

«IL SERAIT INCONSCIENT DE SE DIRE QU'ON LÂCHE TOUT ET QU'ON REPART»

Comment sortirons-nous du confinement? **Didier Trono**, responsable du groupe diagnostic et testing de la task force scientifique suisse dédiée au Covid-19, explique.

Texte **Camille Pagella**



Didier Trono
Professeur
de virologie
et génétique
à l'EPFL

Le déconfinement est sur toutes les lèvres. Est-il trop tôt pour en parler?

Si en parler veut dire le démarrer et le mettre en place, alors oui, c'est bien trop tôt. Si c'est pour en planifier la stratégie, alors oui, c'est le moment.

Pourquoi ce moment apparaît-il comme crucial? Sonne-t-il la sortie de la crise?

Après quelque trois semaines de confinement, on doit évaluer la portée des mesures prises jusqu'à aujourd'hui et, deuxièmement, décider lesquelles renforcer ou alléger. Nous ne sommes en aucun cas sortis de la crise. Nous devons envisager une période de transition. Il va falloir un petit moment avant que l'on retourne tous au bistrot ou voir un match de football. Nous sommes en train de lancer des analyses sérologiques pour avoir une idée rapide du pourcentage de la population qui a été déjà infectée. Et attention, il faut bien préciser que nous n'avons pas encore les données scientifiques pour dire que quelqu'un qui a été infecté détient maintenant des anticorps contre le SARS-CoV-2 et est, de manière sûre, protégé contre une nouvelle infection.

A-t-on aujourd'hui une idée de ce que représente ce taux en Suisse?

C'est vraisemblablement un pourcentage très faible. D'après des projections réalisées par l'Imperial College de

Londres, nous serions, en Suisse, de l'ordre de 2,5% de la population. Autrement dit, près de 97% encore pleinement susceptibles d'être infectés.

Ce si petit taux poserait donc un réel problème au moment du déconfinement?

Evidemment. Avec un relativement faible pourcentage de la population immunisée, pour autant qu'elle le soit, nous retombons presque dans la même situation qu'il y a deux mois. Il faut donc qu'on soit prêt à juguler l'épidémie bien mieux que lorsqu'elle nous a pris par surprise en février.

Comment déconfiner sans surcharger les hôpitaux?

L'idée est notamment de faire ce que Singapour ou la Corée du Sud ont mis en place, c'est-à-dire détecter le plus vite possible toute personne infectée, retrouver les personnes avec lesquelles elle a été en contact les quelques jours précédents, les tester et, potentiellement, mettre tout ce beau monde en quarantaine.

Cela demanderait des moyens considérables.

Cela demande en effet une grosse organisation sur le plan de la logistique et assez de tests pour pouvoir le faire. Mais cela demande aussi une sorte de règlement pour que le gouvernement puisse exercer un certain poids sur la population, afin qu'elle joue le jeu et respecte la quarantaine si elle a lieu d'être.

Et nous risquerions de vivre de cette manière jusqu'à l'arrivée d'un vaccin?

Oui. Je pense qu'on peut le dire. Car même si aujourd'hui quelques individus sont protégés, cela n'empêchera pas

l'épidémie de repartir, tant que le virus circulera quelque part sur la planète.

Certains partis politiques demandent la réouverture des commerces pour relancer l'économie, qu'en pensez-vous?

Ce n'est pas réaliste. Nous n'avons même pas la preuve formelle que les mesures prises récemment portent leurs fruits. En Suisse, même si la courbe n'a pas une pente aussi vertigineuse que celle de l'Italie, le nombre de cas ne cesse d'augmenter. Sur cette base-là, il serait inconscient de se dire qu'on lâche tout et qu'on repart. D'ailleurs, beaucoup d'économistes sont tout aussi sceptiques ou prudents que les scientifiques. Nombre d'entre eux se rendent bien compte qu'il pourrait ne rien y avoir de pire pour l'économie que de faire face à une deuxième vague immédiatement après la première parce que l'on a relâché la pression sans prendre toutes les précautions nécessaires. Économie et santé sont intimement liées. Si tout le monde est malade, il n'y a plus d'économie.

Quel sera le bon moment pour déconfiner la population?

Premièrement, il faut que la courbe s'aplatisse. Sinon nous serions dans une situation à très haut risque. Ensuite, il faudra avoir en tête un plan précis de ce qu'on veut faire logiquement, tout en ayant la capacité d'intervenir, et l'acceptation de ce plan par tout le monde. Aujourd'hui, beaucoup de gens travaillent à cette stratégie. Elle devra être extrêmement précautionneuse, mais en alliant rigueur scientifique, compétence organisationnelle et capacités politiques à convaincre, elle nous permettra de nous en sortir. ●